

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1471

Rubrik: Dossier
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JOËLLE FLUMET

Du côté des michetons

Qui sont les hommes qui ont recours à la prostitution ? Quelles sont leurs motivations et leurs attentes ? Y a-t-il un lien entre leur vision des prostituées et celle des femmes en général ? Réponses avec l'aide d'Àgi Földhàzi, chercheuse en études genre, qui s'est intéressée aux représentations que les clients projettent sur le sexe payant.

COSETTE HANHART

« Nous, les hommes, on a un besoin sexuel tous les jours, pulsionnel. Pour les femmes, deux fois par semaine suffisent. Elles savent contenir tout ça. » ; « Je suis marié, ma femme est à l'hôpital. Je viens de temps à autre. » ; « Je vais voir les professionnelles pour le changement. Et le côté pratique de la prostitution, c'est de ne pas avoir d'ennui avec une maîtresse »... Voici en substance ce que disent les hommes interrogés par Àgi Földhàzi, chercheuse en études genre, dans le cadre d'une enquête sur les clients de la prostitution¹. Cette étude a été réalisée en automne 2001 dans le cadre du projet « Don Juan », élaboré par les associations travaillant avec les personnes prostituées, Aspasia (Genève) et Fleur de Pavé (Lausanne) qui visait la prévention du sida et des maladies sexuellement transmissibles.

« Le silence consensuel entourant le personnage mystérieux du client, explique la chercheuse, bénéficie aux seuls hommes. La majorité d'opinion a tendance à considérer les femmes qui s'adonnent à la prostitution comme des cas pathologiques alors que les clients sont perçus comme des hommes normaux ». C'est pourquoi elle s'est intéressée à ceux dont on parle rarement, mais dont le rôle est pourtant fondamental : les consommateurs de sexe payant. Première constatation : la population des clients est hétérogène par son âge, son origine sociale et son appartenance ethnique. Suisses en majorité, les quelques deux cents hommes rencontrés dans le cadre de l'enquête cultivent des rapports souvent ambigus et contradictoires à la prostitution. Pour certains, ce n'est qu'un élément d'une activité sexuelle très diversifiée. Pour d'autres, c'est un moyen de compenser une vie sexuelle peu satisfaisante.

Le seul hic, il faut payer!

Nouveauté, séduction, fraîcheur, différence : c'est ce qu'avouent attendre d'abord les clients d'un rapport prostitutionnel. « Une autre femme, la nouveauté, la jeunesse, la beauté » explique l'un. « Des trucs extravagants, plus fous qu'avec ma copine » justifie un deuxième. L'homme se sent valorisé si les prostituées sont « désirables » et qu'il a le choix entre plusieurs femmes qui toutes le « désirent ». Cela lui procure une sensation de fierté et de puissance. D'autres cependant recherchent davantage de la chaleur humaine. Seuls, veufs, ces clients ont peur de s'engager dans une relation où ils devraient s'investir. Leur discours se réfère au mythe de la putain au cœur d'or. Mais ce n'est qu'une illusion comme le confirme ce témoignage : « Je cherche la chaleur et la personne humaine. Je suis forcément frustré après coup. Parce que pour la femme le compteur tourne ». Enfin, un autre groupe encore, persuadé de la réciprocité de la relation, annihile tout côté inégalitaire ou marchand du rapport. « J'ai une difficulté avec les prostituées, je dois payer et ce n'est pas quelque chose que j'aime » se plaint l'un des hommes interrogés.

« Épouses non disponibles »

L'idée prépondérante que tous les clients avancent pour justifier la prostitution est la nécessité biologique et physique du « soulagement » sexuel. « Notre éducation occidentale est fondée sur le mythe selon lequel les hommes sont des êtres « naturellement » pulsionnels », explique Àgi Földhàzi. La prostitution absorbe, selon eux, les excès des pulsions sexuelles masculines qui autrement mèneraient au viol ou à la rupture conjugale. Certains clients viennent parce que leur femme est malade, absente ou n'est pas « disponible ». Comme si les prostituées se retrouvaient dans un rôle parallèle à celui des épouses : elles sont chargées de les remplacer lorsqu'elles ne sont pas là pour remplir leur « devoir ». « C'est une nécessité absolue pour la société. La prostitution devrait être institutionnalisée et professionnalisée pour ne plus dévaloriser les femmes par leur pratique » affirme ainsi un des clients rencontrés.

A l'inverse, d'autres consommateurs de sexe payant pensent que le service sexuel n'est pas un métier, et qu'il n'a aucun mérite, si ce n'est l'enrichissement pécuniaire. Ne reconnaissant aucune valeur positive à l'indépendance financière des prostituées, ils n'éprouvent que du mépris à leur égard. Alors qu'un des points positifs avancés par les prostituées comme par certaines féministes est que la prostitution peut assurer beaucoup plus de liberté que les métiers traditionnellement accessibles aux femmes n'ayant pas ou peu de formation. Facteur de peur ou de trouble, à cet égard, plusieurs hommes ont affirmé souhaiter plus de contrôle sur ces « fleurs de pavé », notamment à travers les maisons closes.

Objet de désir et de consommation

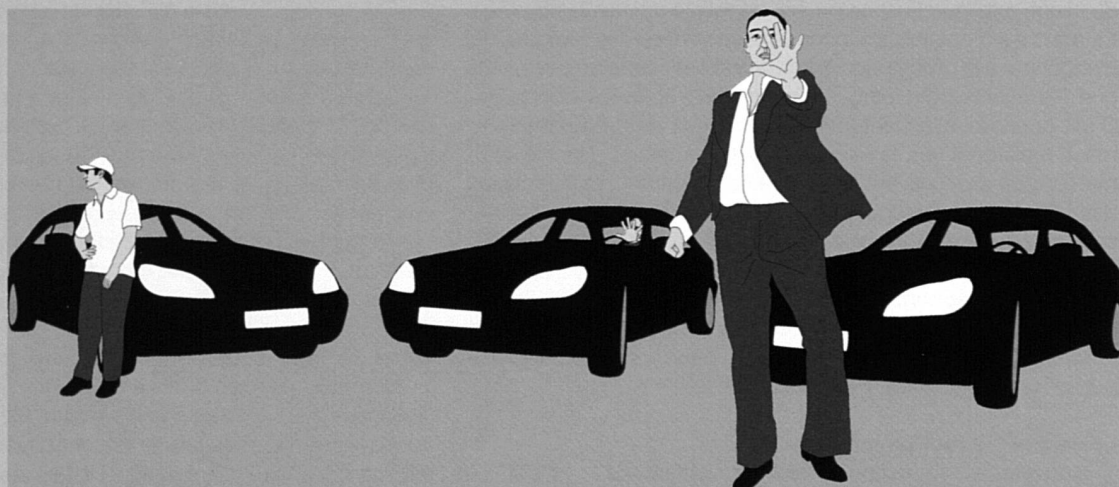
Mais ce qu'a surtout mis en évidence Àgi Földhàzi, c'est que l'acte du paiement acquitte les clients des obligations sociales normalement liées au fait de coucher avec quelqu'un-e. Même s'ils se disent parfois sensibles aux conditions de travail des prostituées, ils ne remettent pas leur consommation de sexe payant en question. Si les péripatéticiennes sont exploitées, c'est par d'autres qu'eux. Si elles sont dans la rue, c'est qu'il y a une bonne raison. Aucun n'a déclaré éprouver de la jouissance par l'usage de la force ou de la coercition. Mais ils se construisent une image des prostituées qui les arrangent et rejettent toute information qui pourrait perturber leurs habitudes ou les forcer à se sentir responsables. Libérés des contraintes de la séduction, de la performance comme de la prise en compte du désir de la femme, ils utilisent la prostituée comme un objet sexuel, à consommer selon leur désir. ◦

¹ Àgi Földhàzi, *La prostitution de rue côté clients. Réflexions sur la construction sociale des masculinités*, 90 p. (non publié).

Coup d'œil sur la prostitution en Suisse romande

Autrefois, la visite d'une maison close faisait souvent partie des rites d'initiation masculine. Depuis leur fermeture en 1949, la prostitution s'est diversifiée. Elle s'est répandue dans la rue, mais aussi par le biais des petites annonces, dans les salons de massage, bars à champagne (lesquels sont environ quarante à Genève seulement), saunas privés, services d'escortes et autres clubs échangistes. A Genève, dans le quartier des Pâquis et sur le boulevard Helvétique, entre quatre et cinq cents prostituées exercent sous la surveillance attentive de la police. Elles sont inscrites dans les fichiers de la ville et doivent pour cela bénéficier d'un permis C ou d'un passeport suisse. Par ailleurs, quelques cent permis L d'« artistes » sont octroyés chaque mois à Genève aux femmes travaillant dans les cabarets. A Lausanne, les autorités sont plus laxistes et la situation plus floue. Dans le quartier du Flon, on estime qu'une centaine de prostituées, pour la plupart en situation illégale, travaillent dans la rue. ◦

CH



JOELLE FLUMET

Entrevue avec l'auteure de la recherche sur les clients

La prostitution comme miroir des rapports sociaux

Chercheuse en Etudes genre, Àgi Földhàzi a mené une enquête sur les clients de la prostitution de rue à Genève et Lausanne, visant à comprendre l'interaction entre les individus (les femmes qui se prostituent et les hommes qui paient leurs services) et la société. Son but: saisir ce qui entre en jeu dans les rencontres prostitutionnelles, à la fois en termes de rapports de domination et d'enfermement dans un statut spécifique, et à la fois en termes de quête de sens, de reconnaissance et d'identité sociale. Interview.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Quelles difficultés avez-vous rencontrées en faisant ce travail ?

Au début, c'était difficile de faire la part des choses entre ma propre sexualité et celle des autres ; d'admettre que ma sexualité n'est pas sur une autre planète, mais qu'elle s'inscrit bel et bien dans le même cadre que celle des hommes interrogés. D'ailleurs, fait intéressant, il y a beaucoup de chercheuses lesbiennes qui travaillent sur la prostitution, peut-être parce qu'elles ont plus de distance et un regard plus lucide par rapport à la problématique, étant donné leur orientation sexuelle. Peut-être aussi parce qu'il y a plusieurs analogies à faire entre le groupe des prostituées et celui des lesbiennes : les deux sont stigmatisés et considérés comme marginaux, sujets à un tas de stéréotypes qui font l'objet de fantasmes et les deux sont autonomes financièrement. Une autre difficulté était de ne pas me sentir voyeuse par rapport aux femmes qui se prostituent.

Pourquoi les hommes achètent-ils des services sexuels ?

D'après ce qui ressort des entretiens menés avec les clients, je pense qu'ils apprécient la clarté du contrat avec la prostituée et la simplicité du rapport. Beaucoup d'hommes interrogés accusent les femmes non prostituées d'être difficiles ; de ne pas se laisser aborder facilement, d'être exigeantes et compliquées, etc. Tandis qu'avec les femmes qui se prostituent, ils n'ont pas besoin de faire d'efforts particuliers pour avoir une relation sexuelle ; ils n'ont pas à les amener au restaurant ou à leur faire des compliments ; ils ne craignent pas les crises de jalousie et ils n'ont pas besoin d'être performants ; ils peuvent se montrer tels qu'ils sont réellement, se mettre à nu devant elles. Certains hommes disent chercher un contact humain auprès d'elles. Certains sont conscients que pour la femme, c'est du *business*, d'autres pas. Certains disent que ce sont les seules occasions où ils peuvent avoir des relations sexuelles avec une femme. Plutôt que de se questionner sur les raisons qui incitent les hommes à acheter des services sexuels payants, il serait plus intéressant de se demander pourquoi certains hommes n'en consomment pas. Si la prostitution est une industrie florissante, c'est peut-être parce que nous sommes dans une société qui valorise à l'extrême le sexe récréatif.

Est-ce que tous les hommes sont des clients potentiels du marché sexuel ?

Je dirais plutôt oui ; un jour ou l'autre, pour une raison ou une autre. L'offre est tellement vaste et diversifiée : tous les fantasmes sont potentiellement réalisables. C'est presque difficile de résister à la tentation ! Parmi les clients, on trouve de tout ; il faut garder à l'esprit que les hommes ne sont clients que le temps d'une passe, ils ont tous un profil socioéconomique propre. En ce qui concerne mon travail, je me suis intéressée uniquement à la prostitution de rue. Celle-ci n'a rien à voir avec les bars à champagne qui coûtent beaucoup plus cher et où les clients n'ont droit – pour le prix payé – qu'à toucher les femmes. La prostitution de rue représente le « bas de gamme » au niveau des prix et des prestations ; les femmes travaillent dans les voitures et la passe dure à peine quelques minutes. Le client ne va pas se faire cajoler pendant une heure avec des plumes de paon ; il n'y a pas de gadgets ou de mises en scène. On y retrouve néanmoins tous les types de clients. Il y a effectivement ceux qui n'ont pas d'autres opportunités d'avoir des rapports sexuels, mais il y a aussi des jeunes bourgeois par exemple, qui trouvent excitant de fréquenter la rue.

Comment les clients considèrent-ils leur consommation de sexe payant et les femmes à qui ils achètent des services sexuels ?

Encore une fois, les clients sont tous différents les uns des autres ; les discours varient. Leur attitude dépend aussi selon qu'ils sont des habitués ou des occasionnels. Certains disent qu'ils espèrent que les prostituées ne sont pas exploitées. D'autres se plaignent qu'elles sont moches ou vieilles, qu'elles sont toutes des droguées ! Est-ce qu'un homme qui se fait faire une fellation à six heures du matin, par une ado toxico, la respecte ? Quant à leur consommation de services sexuels, la plupart disent que ça existe, tout simplement. Que ça va de soi. Que ça soulage. Que c'est pratique, utile. Un client disait même que les prestations devraient être remboursées par l'assurance maladie !

Comment les femmes qui se prostituent considèrent-elles les clients ?

Les femmes qui pratiquent sont aussi très différentes les unes des autres ; il y a des femmes bien dans leur tête qui gèrent habilement leur *business*. Il y en a d'autres complètement paumées qui n'ont pas choisi ce métier ; on ne peut pas vraiment attendre de ces dernières qu'elles aient énormément de respect pour les clients. Cela dit, il faudrait poser la question à des prostituées.

Vous dites que la prostitution est le reflet des rapports sociaux entre les sexes, en quoi ?

C'est le reflet des rapports sociaux tout court : les étrangères et les femmes pauvres risquent davantage d'être exploitées que les autres. Dans la prostitution comme dans la société, ce sont les hommes qui approchent les femmes, qui sont pourvoyeurs et les femmes qui consentent à coucher avec eux, notamment en échange de ressources financières. En feuilletant un magazine féminin dernièrement, j'étais frappée par les titres : « Comment le séduire », « Comment le rendre accro de votre sexe », « Comment lui mentir sans qu'il s'en rende compte », etc. C'est assez exaspérant. Il s'agit grosso modo de la même logique de rapports sociaux prônée dans ces magazines destinés aux femmes que celle que l'on retrouve dans la prostitution. ◊

Où sont les clientes ?

Pourquoi le marché de la prostitution tourne-t-il exclusivement grâce à une clientèle masculine ? Pourquoi n'existent-til pas de clientes ? Selon Àgi Földhàzi, auteure d'une recherche sur la prostitution de rue à Lausanne et Genève, plusieurs facteurs peuvent expliquer l'absence de clientes. D'abord, avance-t-elle, il y a une nette asymétrie en ce qui concerne l'offre pour les femmes et pour les hommes ; il y a une absence d'offre pour les hétérosexuelles comparable à celle mise à la disposition des hommes. Notre éducation fait en sorte que la conception qu'ont les femmes et les hommes de la sexualité est radicalement différente, rappelle-t-elle ; les femmes sont beaucoup plus passives, romantiques. De plus, il n'est pas admis socialement pour une femme d'acheter les services sexuels d'un homme. On tolère beaucoup plus qu'une femme consomme des produits vendus en sex shop qu'elle ne paie quelqu'un. En revanche, les femmes (plutôt aisées) seraient apparemment plus présentes comme clientes dans le marché du tourisme sexuel. Autre raison potentielle : les femmes ont globalement moins de moyens financiers que les hommes pour se payer des prestations sexuelles. ◊

A-M D

Une prostituée raconte les clients

« Ils ont besoin de se sentir supérieurs à vous »

D'origine sud-américaine, Annabelle* vit à Genève depuis une quinzaine d'années, ou elle vit de la prostitution. Les cabarets, la rue, en passant par les hôtels de luxe, cette femme d'environ 35 ans connaît le métier et la clientèle. Lucide, cultivée, drôle, élégante et les deux pieds sur terre, cette femme tord le cou aux préjugés communément associés aux femmes qui vendent des prestations sexuelles. Lucide, cultivée, drôle, mais peut-être avant tout comédienne. Annabelle joue avec les hommes le rôle que l'on attend d'elle, et cela, en toute connaissance de cause. A la différence de la plupart des femmes non prostituées ? Entrevue.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Qui sont les clients ?

Il y a de tout ; des beaux, des laids, des riches, des pauvres, des gentils, des méchants, des stupides, des intelligents, des jeunes, des vieux... Il y a des pères qui viennent avec leur fils pour leur offrir le dépucelage. Je reçois des chômeurs, des policiers, des juges, des politiciens. Il y a les habitués qui vous aiment bien. Il y a ceux qui ont un peu honte et qui vous font un signe discret de loin pour que vous montiez avant eux. Il y a ceux qui sont chou, qui vous font la bise en partant. Selon si on se prostitue sur la rue ou dans un hôtel de la rive droite, l'attitude des clients varie. Dans les grands hôtels, on vous respecte un tout petit peu plus. Je dis bien un tout petit peu plus... aux premiers contacts. Car une fois dans la chambre, les choses peuvent changer. Enfin, je dirais que la majorité a en commun d'avoir un petit problème à quelque part, psychologique, comme s'ils ne s'étaient pas réalisés ou quelque chose du genre.

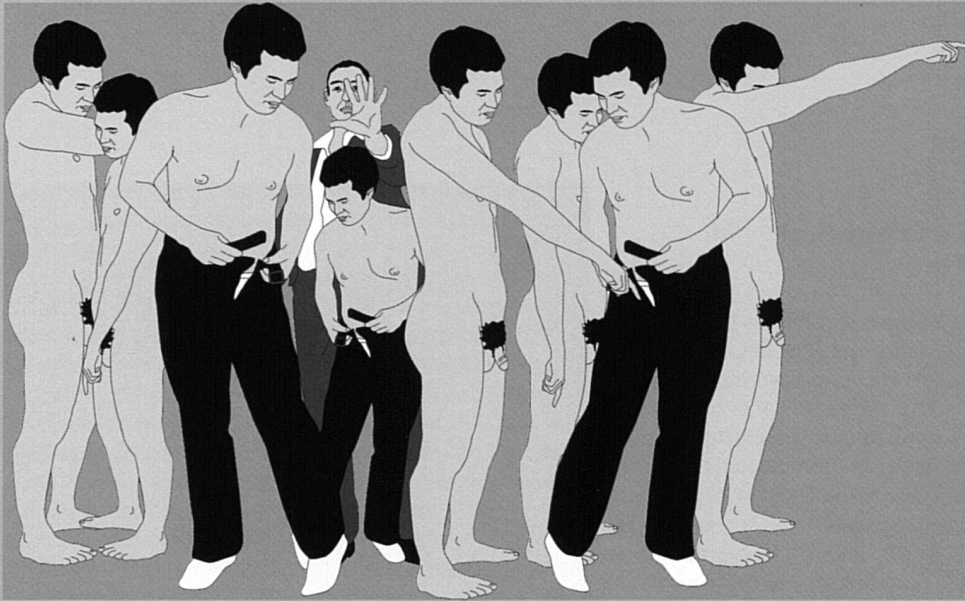
Comment se fait l'interaction avec les clients ?

Je suis indépendante, je ne travaille pour personne, je n'ai pas de commission à verser à qui que ce soit. Je décide de mes conditions de travail, donc je ne travaille pas la nuit pour éviter les risques de tomber sur des cinglés. Je choisis ma clientèle. Je ne vais pas avec n'importe qui : je sens si un mec est dérangé ou pas. Mais on n'est jamais totalement à l'abri : il m'est arrivé de me faire agresser par un Suisse d'une vingtaine d'années, très beau, blond aux yeux bleus, qui était très gentil avant d'arriver dans la chambre et qui s'est révélé très agressif. Si un homme me dégoûte, je n'irai pas avec lui. Je ne lui dirai pas non ; je lui donnerai une excuse : je lui dirai que j'attends quelqu'un ou encore, je lui demanderai un prix exorbitant. Dès le départ, j'établis clairement les bases du contrat : le rapport avec préservatif est minimum 100 francs, à régler avant d'entrer en matière et le tout ne dure pas plus de quinze minutes. Les clients qui veulent des rapports sans préservatifs sont plutôt des hommes âgés ou des étrangers, il y a quelques Suisses, mais très peu. Je n'embrasse pas les clients sur la bouche, à moins qu'ils ne me plaisent physiquement. Certains ont du mal à accepter cela ou que je ne fasse pas n'importe quoi, que je n'accepte pas tout. Certains pensent qu'ils sont votre propriétaires parce qu'ils vous ont payée. Les hommes pensent que vous êtes là comme une poupée gonflable, que vous vous excitez avec tout le monde, que vous faites tout pour tout le monde. Certains deviennent agressifs devant le refus, se mettent à vous

insulter. Comme je ne bois pas, ne fume pas et ne consomme aucune drogue, j'ai parfois le cœur qui bat très vite ; je ne suis pas toujours 100% à l'aise. Il faut jouer très fin.

Que veulent les clients ?

Il y a des femmes qui dans des interviews disent aux journalistes que beaucoup d'entre eux viennent pour parler, mais en fait, en ce qui me concerne, c'est très rare. Parfois, certains ont consommé de la cocaïne ; ils ont un blocage et parlent beaucoup. Mais en règle générale, les clients viennent pour le sexe ! La majorité aime les tenues sexy, les objets fétiches, comme les talons très hauts, les slips sexy et tout ce qui brille ; le latex, le cuir. De plus en plus d'hommes, des jeunes surtout, âgés de 20 à 28 ans, cherchent des relations où ils se font dominer, humilier. Depuis quelques années, les demandes sont de plus en plus hard. Beaucoup d'hommes, beaucoup de jeunes encore une fois, ont des demandes urologiques, scatologiques. Ils sont nombreux à avoir des fantasmes suite à ce qu'ils voient dans les films pornos. Ils ne font pas la différence entre ce qu'ils voient au cinéma : les trucages et la réalité. Nombreux sont ceux qui ont des fantasmes psychologiques. Ils me demandent de me mettre dans des positions sexy ou on parle de choses qui les excitent, sans qu'il y ait forcément de rapports. Certains me demandent combien de clients j'ai eu dans la journée. Je joue le jeu et je leur dis une quantité invraisemblable ; trente, quarante, je sais que ça les excite ! Ils me demandent si j'ai eu des Africains, je leur réponds «oui, cinq». Ils veulent savoir si c'est vrai que les Africains ont un gros sexe. Je leur réponds «oui, énorme» ! Bref, je joue la comédie et leur raconte ce qu'ils veulent entendre. D'autres me demandent depuis combien de temps je fais ce travail ; à ceux qui aiment les jeunes, je réponds «depuis que j'ai douze ans, j'ai commencé en caressant le sexe de mon professeur», etc. Aux plus snobs, je dis que je commence à peine, que j'ai une galerie d'art, mais qu'elle est en faillite et que pour joindre les deux bouts, je m'adonne à ce type d'activité.



JOËLLE FLUMET

Est-ce qu'ils assument ouvertement leur consommation de sexe payant ?

Beaucoup de clients me disent « Si on se voit quelque part, ne me dites pas bonjour ». C'est un peu vexant. J'aurais envie de leur dire : « Evidemment que je ne te dirai pas bonjour, pour moi, tu n'es qu'un micheton, je ne penserais même pas pouvoir te reconnaître ; ce qui m'intéresse chez toi, c'est ton argent ! » Certains clients viennent parce qu'ils ont besoin de tirer un coup, ils sont très timides ou ils ont de la difficulté à avoir une femme. Mais beaucoup ont une conjointe. J'ai de nombreux clients bourgeois par exemple, que je croise en ville ou dans des lieux de villégiatures huppés, qui se baladent avec leur femme et parfois un bébé d'à peine un an. Au début, je me demandais pourquoi ils viennent me voir, ça me laissait perplexe. Je pense qu'ils respectent leur femme et qu'il y a certaines choses qu'ils n'arrivent pas à vivre avec elles ; il y a comme une paroi qu'ils ne parviennent pas à franchir avec elles.

Comment faut-il s'y prendre avec les clients ?

Il ne faut pas trop mettre en évidence son intelligence, son côté intellectuel, parce qu'ils ont besoin de se sentir supérieurs à vous. S'ils voient que vous avez des idées, ils se sentent rapidement mal à l'aise. Pour qu'ils se sentent en sécurité, il faut se dévaloriser un peu. Au début, je croyais qu'il fallait leur parler de belles choses, que ça les valorisait, mais non, c'est le contraire ! Il faut raconter un peu sa misère ; plus on se fait passer pour une petite merde, plus ils sont contents et plus ils paient ! Il faut se rabaisser un peu pour leur donner plus d'assurance. Il faut leur faire des compliments, leur donner raison, s'excuser constamment, pour qu'ils se cassent le plus rapidement possible ! Il faut aussi être un peu vulgaire. Ceux qui n'aiment pas que vous soyez vulgaire sont très rares. Il faut tutoyer d'entrée de jeu. Les vouvoyer les met mal à l'aise.

Qu'est-ce que les femmes du milieu pensent des clients ?

Certaines les considèrent comme rien du tout. Personnellement, je ne les méprise pas car grâce à eux, j'ai eu beaucoup de choses. Comme dans tout, il y a des clients très cons et d'autres, très gentils. ◦

* Prénom fictif

Ceux qui n'y vont pas

Difficile de parler de la prostitution. Si les hommes interrogés disent parfois connaître des amis ou des collègues qui fréquentent les filles du trottoir, aucun n'avoue avoir personnellement fait l'expérience. C'est que la prostitution reste taboue, pour de nombreuses raisons, qui touchent à la morale, à la sexualité, à l'exploitation économique...

Morceaux choisis :

- « Je suis dégoûté. Quand je vois sortir les clients des immeubles aux Pâquis, je n'ai pas très envie de passer après eux. »
- « Je n'ai jamais ressenti le besoin de me « soulager ». Et si ça devait arriver, je crois que je préférerais me satisfaire tout seul. »
- « A mon avis, les hommes qui vont voir des prostituées ou qui consomment de la pornographie ont des problèmes avec les femmes. »
- « J'ai reçu une éducation féministe qui m'a castré. »
- « Il y a un côté honteux et culpabilisant à assouvir une pulsion en payant. »
- « Le recours à la prostitution est dégradant et dévalorisant. »
- « J'ai peur d'un rapport sexuel aussi direct. Je veux bien avoir des relations sans lendemain, mais il faut que ça passe par la séduction. »
- « Le sexe sans tendresse : il manque une dimension. »
- « Le manque de sincérité de la relation me gêne. La prostituée se soumet au client parce qu'elle a besoin de son argent, non parce qu'elle a le choix ou parce qu'elle en a envie. »
- « Pour un soir, je n'ai aucun problème à trouver une fille en dehors du cercle de la prostitution. »
- « L'idée de payer une fille provoque en moi un malaise profond. »
- « Les prostituées, c'est vulgaire. »
- « La question ne se pose même pas. Je ne fais pas de rencontre d'une nuit, alors aller aux putes... Ça ne me vient pas à l'idée. » ◦

CH